

Dans l'ombre de la Nouvelle Vague
Raoul Coutard



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Lola

Jacques Demy

Lundi 21 janvier 2019 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, IT, 1961, NB, DCP, 90', vo (fr)

Interprétation: Anouk Aimée, Marc Michel,
Jacques Harden

Les aventures amoureuses d'une entraîneuse de cabaret, d'un marin américain et d'un trafiquant de diamants.

Par ce premier long métrage, Demy ouvre une trilogie qu'il poursuivra avec Les parapluies de Cherbourg (1964) et Model Shop (1968). Déjà la passion des arts du spectacle et de la musique populaire s'y allie à la beauté des images pour révéler un personnage féminin complexe et attachant.

Lola selon Anastasia de Franchi, Comité du Ciné-club universitaire

Lola réalise un monde qui ne nous appartient pas tout à fait: un monde de rêve, de contingences, clos dans une réalité poétique. Le temps et l'espace s'entremêlent, comme les rencontres, les yeux. Chacun des pas qui sillonne les rues semble avoir été tracé depuis longtemps. L'espace, Nantes, et le temps, 1960, sont figés. Le spectateur découvre un monde que les personnages maintiennent, inconsciemment, malgré leur tentative pour s'en extraire.

Un scénario silencieux sème des miettes de hasard. Une douce illusion de liberté caresse les personnages qui, confrontés au

tragique de l'existence, goûtent au sentiment de l'absurde. Le personnage de Roland en est l'exemple le plus parlant. Être à part et faussement pris pour le personnage central de l'intrigue, Roland éprouve un ennui profond, qui l'accompagne au café, au travail, à la librairie, dans les rues. Il entrevoit des projets de voyage, parce qu'«ici on ne sait pas vivre». Dans cette recherche passive du sens de la vie, le jeune homme est pris dans une spirale qui regroupe tous les personnages. L'univers de Jacques Demy est un univers clos, où la fatalité gouverne. Chacun est amené à s'accommoder de cette douce ou cruelle amie. Les personnages tournent, et tournent en rond, dans ces parcours irrationnels que leur réserve la vie; et quand on tourne dans cette charmante ville de Nantes, on rencontre. Dans cette boucle temporelle, on aperçoit le personnage de Lola, une danseuse de l'*Eldorado*, élégante et séductrice. Lola retrouve sur son chemin Roland, épris d'elle depuis l'enfance. Émerveillés par ce délicieux hasard, ils décident de se revoir. La scène du rendez-vous, contre toute attente, se centre sur le discours de Lola, esquisse de l'amour et l'attente qui l'accompagnent depuis des années. Les enchaînements des images sous-tendent un présent qui court et qui, d'un même mouvement, résume l'existence de Lola. Michel, l'amour de sa vie, l'a abandonnée, lui laissant un fils et le cœur gros; il s'agit là de l'élément

principal de la trame. Cette idylle passée est un point de fixation où les pensées de la belle se retirent, sans rancœur, avec tendresse. L'espoir de voir un jour Michel revenir n'a jamais faibli. Il est même accompagné de bonheur. Selon ses dires: «Vouloir le bonheur, c'est déjà un peu le bonheur.» Dans cette vie restée en suspens, Lola attend sagement, ou presque.

Cette finalité amoureuse concrétise le caractère à la fois fragile et solide du personnage. À Frankie, un beau marin américain en permission, elle se donne, charmée par le souvenir de Michel qu'il fait revivre en elle. À Roland, elle résiste, sans peine. Son corps sélectionne les hommes, mais son cœur reste auprès de Michel.

Le pouvoir du temps rassemble tous les personnages autour d'un même destin: Jacques Demy raconte l'histoire d'êtres à plusieurs visages, qui partagent les contingences d'une vie présentée à diverses tranches. On y voit notamment Lola, Cécile, Mme Denoyer. À chaque intervention, c'est une ressemblance qui frappe, c'est un âge différent où les événements se répètent sans cesse et marquent une boucle dont les trois femmes ne semblent pas soupçonner l'existence. Des bribes de leur histoire se confondent dans les répliques.

La caméra suit les personnages, dans leur dynamique propre, avec la fluidité du réel. Elle retranscrit un continuum qui transcende les âges. Les personnages s'essouffent dans la poursuite du bonheur; rien n'est acquis, et tout se fonde sur les expériences importantes du tout venant du quotidien.

Une scène particulièrement marquante, d'un point de vue esthétique, et fondamentale

pour l'histoire est celle de la fête foraine. Dans cette scène, les séquences prennent un rythme exalté, bouillonnant: la folie, la joie portent un caractère immédiat, intempestif. En gros plan ou en plan large, au milieu de cette foule survoltée, des gestes échangés laissent apparaître toute la curiosité, la tendresse, de vivre la magie de l'instant interdit. Puis le temps se cristallise autour des deux personnages, dans un ralenti porté par la douceur du prélude de Bach en Do majeur. *Lola* suggère ainsi les thématiques du cinéma de Jacques Demy. La virtuosité dans la réalisation de ce premier long métrage parviendra jusqu'aux bandes des suivants, comme *Les parapluies de Cherbourg* et *Les Demoiselles de Rochefort*. On retrouve ce rapport singulier au temps et à l'espace, propre à l'univers de Demy, et dans ses traits, on se laisse bercer par la poésie d'une boucle qui ne se referme jamais vraiment.

Prochain film du Ciné-club:

Deux ou trois choses que je sais d'elle

Jean-Luc Godard, 1967

28 janvier à 20h, Auditorium Ardit

